

Le développement culturel au Québec Les musées

François Cloutier

Number 63, Summer 1971

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/57977ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Cloutier, F. (1971). Le développement culturel au Québec : les musées. *Vie des arts*, (63), 13–13.

LE DÉVELOPPEMENT CULTUREL AU QUÉBEC : LES MUSÉES

par François CLOUTIER
Ministre des Affaires Culturelles
du Québec

«Patrimoine et développement sont solidaires. Leurs relations montrent le développement de la personnalité d'une communauté.»¹

Cette affirmation, extraite des conclusions d'un colloque international organisé en 1969 par l'Unesco sur le thème *Les Musées et le monde contemporain*, nous invite à faire le point sur l'évolution actuelle et l'orientation future des musées, institutions dont la valeur essentielle tient à celle même du patrimoine d'une collectivité. Les *explosions* démographique, économique et technologique, ainsi que leurs répercussions sur la culture, constituent les aspects majeurs du phénomène éminemment contemporain que l'on qualifie de développement. Pour ne pas simplement se laisser emporter par ce mouvement général, notre milieu doit le maîtriser par un effort qui s'inspire à la fois des valeurs les plus enracinées et des valeurs les plus dynamiques de la culture qui le caractérise. C'est justement par la symbiose du patrimoine et de l'art vivant que la culture jouera son rôle propre au sein du phénomène total du développement, ne se limitant ni à conserver le passé ni à refléter le présent, mais anticipant ce qui vient.

L'évolution actuelle de nos institutions se ressent encore de la crise de croissance qui s'est emparée d'elles il y a quelques années. Les musées, pour leur part, ont vu se multiplier leurs activités: à leur fonction traditionnelle de conservation se sont ajoutées des fonctions de recher-

che et d'éducation, dont les techniques s'inscrivent dans le progrès général de l'audio-visuel et des moyens de communication. Ils ont ainsi acquis une importance socio-culturelle grandissante.

Les faits montrent clairement que les musées ont déjà abandonné la conception du musée *tour d'ivoire* ou du musée *entrepôt* dont certains voudraient les coiffer de façon définitive pour justifier leur remplacement par de nouvelles institutions à créer de toutes pièces. Il est vrai que plusieurs institutions apportent des contributions spécifiques à l'ensemble du développement culturel; ce qui caractérise la fonction propre du musée, c'est qu'elle porte sur cet ensemble même, sur la valeur globale de la culture dont le patrimoine et l'art vivant forment les articulations maîtresses, en même temps qu'ils manifestent les aspects les plus profonds de la personnalité, de la sensibilité et de la créativité de la collectivité qui vit de cette culture. C'est pourquoi le musée constitue le rendez-vous privilégié de l'artiste et du public, où se nouent des liens de compréhension réciproque. Ainsi s'offre à l'artiste l'occasion d'un contact public libéré des contraintes souvent imposées par les nécessités du métier. De son côté, le public prendra de l'oeuvre d'art une conscience qui, non seulement lui permettra d'en découvrir la pleine valeur, mais créera chez lui le besoin de la retrouver dans son décor quotidien.

Il importe donc de favoriser

l'évolution des institutions en cause, de planifier leur évolution de telle sorte que se réalise un équilibre dynamique, d'une part, entre les diverses fonctions propres à chaque musée, et, d'autre part, entre les différentes catégories de musées: art, archéologie, sciences, histoire, petits musées, etc., ainsi qu'entre les musées et les autres institutions qui contribuent au développement culturel.

A cette fin, il faut prévoir des investissements, la mise au point de certaines structures, le développement de secteurs nouveaux et l'utilisation de techniques appropriées. Mais il faut surtout pouvoir compter sur la collaboration efficace des énergies et des talents créateurs. L'impératif de participation, dans lequel l'homme contemporain voit un élément nécessaire au développement de la société, s'applique avec plus de rigueur au domaine culturel qu'à tous les autres en raison des valeurs diverses qu'englobe la culture. Celle-ci est avant tout l'affaire de la collectivité. La participation culturelle exige donc que chacun fixe ses objectifs et conduise son action en pleine conscience de ce caractère collectif qui était sans doute moins évident dans des états culturels que l'abondance des moyens de communication n'avait pas marqués.

(English Translation, p. 83)

¹ ICOM. Vol. 23, No 1 (mars 1970), p. 22.